

châteauroux | stage festival darc

côté stage

en partenariat avec



Danser en dehors des stéréotypes de genre

Force, espace et endurance ou courbe, grâce et légèreté ? En danse comme partout, les codes du genre s'imposent : s'en émanciper reste un enjeu à Darc.

Le public au stage de Darc est représentatif du public des cours de danse ailleurs : environ 80 % des élèves sont des femmes contre 20 % d'hommes. En France, la danse demeure un sport « de filles » dans les esprits. Et lorsque les danseurs sont présents dans cette discipline, les mouvements qui leur sont enseignés et l'énergie demandée est souvent différente de celle des danseuses.

Les professeurs de danse à Darc tentent d'amorcer une dynamique où les stéréotypes de genre sont moins présents. Un travail qui dépend de chaque genre en danse.

Vaincre les stéréotypes en danse classique

La danse classique est sûrement une de celles sur lesquelles le plus de stéréotypes sont projetés. Immanuel, stagiaire à Darc, confirme : « *Quand j'ai commencé la danse classique il y a dix-sept ans, j'avais peur de ce que les gens allaient penser de moi.* »

Ils ne sont que deux ou trois hommes sur une trentaine dans son cours débutant de danse classique à Darc. Immanuel s'y sent confortable : « *Dans le reste de la société, on a l'impression*



À Darc, les femmes représentent 80 % des stagiaires.

(Photo NR, Thierry Roulliaud)

que c'est bizarre. Mais quand on arrive dans la communauté des danseurs, c'est normal. »

Si pratiquer la danse en tant qu'homme est bien reçu dans le milieu de la danse, son enseignement est souvent genré, comme dans les danses de couple.

Les danses de couple : un langage corporel

Lorsque Vaiki Tamagna et Nicolas Moya, professeurs de danse

sportive, parlent, on comprend que « *la sensualité* » est souvent attribuée au féminin et « *la puissance* » au masculin dans les danses de couple. Mais petit à petit, « *les choses évoluent* », assure Nicolas Moya.

À Darc, on peut voir plusieurs danseuses prendre le rôle du meneur en danse sportive. L'important de la danse de couple réside moins dans le genre des danseurs que dans le partage de l'information entre eux. « *C'est*

un langage corporel. À partir du moment où tu comprends, ça tu peux être un homme et danser avec un homme », appuie Vaiki Tamagna. Tous deux s'inspirent tout autant des énergies de danseuses que de danseurs dans leurs interprétations dansées.

Tout le monde peut donner la même énergie

« *Tout le monde est capable d'aller chercher la même qualité de mouvement.* » Chloé Fersing, professeure de danse contemporaine à Darc, veille à ce que tous ses élèves travaillent la même énergie, qu'elle soit bestiale ou sensuelle.

Pour se détacher des rôles genrés présents dans les têtes, Chloé Fersing enseigne tout d'abord à « *prendre confiance en soi, oser et se faire plaisir* ». Pour elle, cela est d'autant plus important que « *les femmes sont beaucoup plus bridées que les hommes dans un cours de danse.* »

Assumer son corps plutôt que d'essayer de rentrer dans un moule est selon elle un point de départ pour prendre de l'espace et s'épanouir en dehors des stéréotypes de genre.

Juliette Alonzo

